

SUICIDES AU QUÉBEC : LE PROBLÈME PREND DE L'AMPLEUR

Montréal, le 4 mai 2004 – Le problème du suicide prend de l'ampleur, révèle l'Institut national de santé publique du Québec dans *L'épidémiologie du suicide au Québec : que savons-nous de la situation récente?*, une étude diffusée aujourd'hui à Montréal au moment où se tient le congrès international *Pratiques novatrices pour la prévention du suicide*. Les données des 25 dernières années indiquent que la situation se détériore, en particulier depuis 1990. Les taux de suicide sont passés de 14,8 par 100 000 habitants lors de la période 1976-1978 à 19,1 pour celle de 1999-2001.

La situation est d'autant plus préoccupante que le reste du Canada et la plupart des pays industrialisés font des gains et voient leurs taux de suicide diminuer. Entre les périodes 1976-1978 et 1999-2001, chez les hommes, le taux de suicide par 100 000 habitants a augmenté de 11,6 points au Québec, tandis qu'il diminuait de 6,7 points dans le reste du Canada. Chez les femmes, il est demeuré relativement stable au Québec, tandis qu'il diminuait presque de moitié dans le reste du Canada.

Quand on le compare à 20 pays industrialisés, le Québec affiche le troisième taux le plus élevé de mortalité par suicide chez les hommes, derrière la Finlande et l'Autriche. Chez les femmes, il se classe sixième derrière le Japon, la Finlande, la Suisse, la France et l'Autriche. Toutefois, ces pays sont parvenus à diminuer leurs taux de suicide depuis le début des années 1980, alors que le Québec suit la tendance inverse.

Le taux de suicide global dissimule le fait qu'il s'agit d'un problème touchant plus durement les hommes. En effet, le taux s'élève à 30,7 par 100 000, contre 7,8 chez les femmes. Chez eux, la situation se détériore dans tous les groupes d'âge, mais de façon plus marquée chez les 15 à 19 ans et les 30 à 49 ans. Ces derniers représentent la tranche de la population la plus durement touchée, la moitié des décès par suicide leur incombant.

Bien que les suicides soient surtout le fait des hommes d'âge moyen, la situation des jeunes de 15-19 ans et de 20-29 ans est également préoccupante, car le suicide représente la principale cause de mortalité dans ce groupe, avec 33 % des décès. De plus, les taux ont plus que doublé au cours de la dernière décennie chez les jeunes femmes de 15 à 19 ans.

On constate aussi d'importantes différences selon la région, les taux en 1999-2001 variant de 14,2 par 100 000 à 26,4. Ils sont significativement plus élevés que la moyenne québécoise en Abitibi-Témiscamingue, en Mauricie et Centre-du-Québec, sur la Côte-Nord, en Chaudière-Appalaches, au Bas-Saint-Laurent, à Québec, au Saguenay – Lac-Saint-Jean et en Estrie. Les régions qui se classent significativement mieux que le taux provincial sont Laval, Montréal et la Montérégie. Dans les régions du Grand Nord, le Nunavik est gravement touché et a connu dans les dernières années une progression inquiétante des décès par suicide, alors qu'il s'agissait antérieurement d'un événement rare. Dans le Nord du Québec, la situation est aussi préoccupante, alors que dans les Terres-Cries-de-la-Baie-James, le suicide est quasi inexistant.

Enfin, l'étude se penche sur les moyens utilisés pour se suicider, et révèle que la pendaison, la strangulation et l'asphyxie sont les plus communs. Suivent les suicides par ingestion de médicaments ou drogues et ceux par armes à feu. Les moyens diffèrent aussi selon le sexe, les hommes étant plus nombreux à utiliser la pendaison et les armes à feu, les femmes étant majoritaires dans l'usage de médicament ou de drogue.

L'étude *L'épidémiologie du suicide au Québec : que savons-nous de la situation récente?* est disponible gratuitement sur le site Web de l'Institut national de santé publique du Québec, au www.inspq.qc.ca.

Fondé en 1998, l'Institut national de santé publique du Québec est né d'une volonté d'améliorer la coordination, le développement et la mise à profit de l'expertise de santé publique au Québec. Sa mission s'articule autour de cinq dimensions : l'information, la formation, la recherche, les services-conseils et la coopération internationale.

– 30 –

Source :
Danielle St-Laurent
Épidémiologiste
Coordonnatrice de l'unité Connaissance-surveillance
Institut national de santé publique du Québec

Renseignements :
Julie Trudel
Unité des communications
Institut national de santé publique du Québec
(514) 597-0606, poste 4407

Salle de presse du Congrès international sur les pratiques novatrices pour la prévention du suicide : (514) 841-2084